

À l'OTAN, quoi de nouveau?

Autor(en): **Montfort, Michel-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **114 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343466>

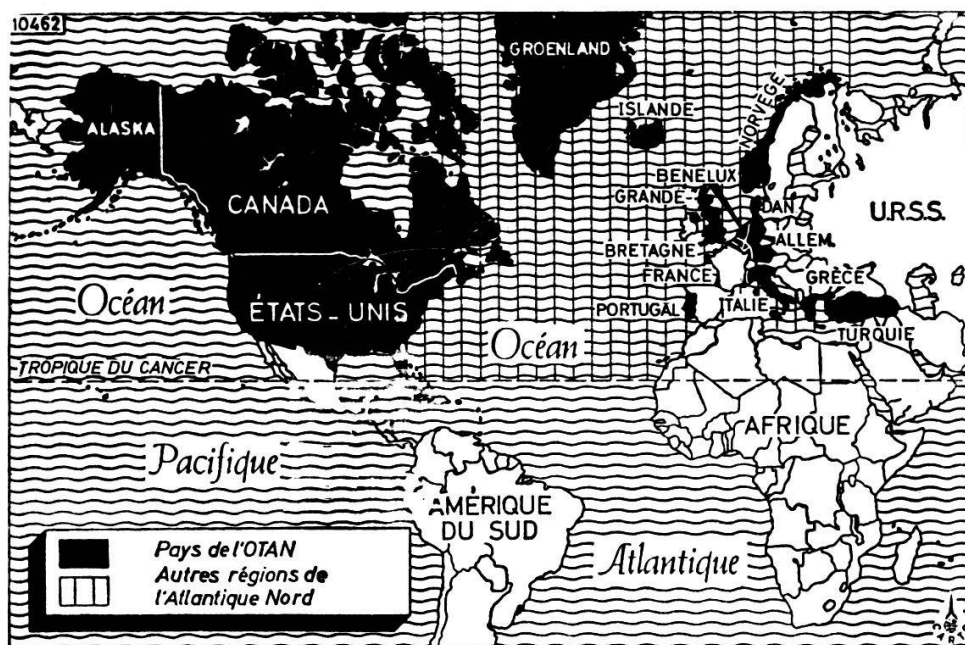
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A L'OTAN, quoi de nouveau ?



Tandis que le secrétaire d'Etat à la Défense des U.S.A., M. Clark Clifford, se déclarait satisfait des moyens à sa disposition et que le rapport annuel de 1968 de l'Institut des études stratégiques britannique estimait que les forces militaires globales des deux blocs s'équilibrent à peu près¹, le général Lyman L. Lemnitzer, commandant suprême allié en Europe, le chef *responsable* de la défense de la partie occidentale de notre continent, était d'un avis bien différent qui correspond, soulignons-le, à tout ce que nous écrivons depuis longtemps dans cette chronique.

Voici ce qu'il a dit, le 15 octobre dernier, devant l'association du Traité de l'Atlantique à l'occasion de la quatorzième assemblée générale de ce groupement :

« En fait, les pays du Pacte de Varsovie possèdent les forces classiques les plus puissantes du monde d'aujourd'hui²; elles sont

¹ Pierre Bertrand dans le Figaro du 14/15. 9. 68.

² C'est nous qui soulignons. Mft.

appuyées par d'abondants moyens aériens tactiques et nucléaires, et de plus il existe de puissants moyens nucléaires stratégiques susceptibles d'infliger à l'Occident des dommages catastrophiques. Ces moyens sont constamment améliorés, année après année, par la mise en service d'armements et de matériels nouveaux et modernes. Leurs budgets militaires augmentent d'année en année. Bref, ils possèdent des moyens et un potentiel militaires terrifiants, dépassant largement ce dont ils ont besoin pour se défendre contre les moyens militaires de l'OTAN. »

Entre l'opinion du Secrétaire d'Etat à la Défense des Etats-Unis, celle des théoriciens de l'Institut des études stratégiques et celle de SACEUR, du général Lemnitzer, pas d'hésitation possible, même si l'on n'ignore pas qu'un chef militaire responsable a tendance à trouver ses moyens toujours insuffisants.¹

Mais il faut continuer à citer le Commandant suprême allié en Europe, car nos journaux n'ont donné que des extraits par trop succints de son exposé, pour ne pas effrayer le bourgeois probablement. « Tout cela — a-t-il poursuivi — est bien connu. Pourtant, il reste encore des gens pour prendre leurs désirs pour des réalités en négligeant de prendre au sérieux ce formidable potentiel... ».

Ayant préalablement noté qu'il parle des possibilités militaires et non des intentions de l'ennemi en puissance, il en arrive à la conclusion que l'orientation nouvelle, la « réponse flexible » qui repose sur une gamme souple et équilibrée de ripostes appropriées, classiques et nucléaires, « qui met (même) l'accent sur les forces classiques, est venue précisément au moment où un certain nombre de nations de l'OTAN envisageaient des réductions de leurs effectifs classiques et dans certains cas y procédaient effectivement. La contradiction est ici aveuglante. Pour appliquer efficacement le nouveau concept, il faut en avoir les moyens. »

¹ Rappelons-nous nos expériences personnelles de 1939-1945, en frontière, sur les positions d'armée, puis dans le Réduit.

« En fin de compte, par suite de cette situation, les Alliés seraient obligés, en cas d'agression, d'engager leurs réserves — y compris les armes nucléaires — à un stade plus proche du début du conflit. » Combien élégamment ces choses-là sont dites ! En clair, si le nouveau concept ne peut être appliqué, on s'en tiendra à l'ancien : la riposte massive.

Et d'autant plus vite qu'il n'y a pas de terrain à céder. « ... Je crois — a dit le général Lemnitzer — que certaines de nos autorités fondent encore leurs conceptions sur l'idée de céder du terrain pour gagner du temps. C'est là une idée dangereuse et trompeuse. D'abord, nous n'avons absolument pas de terrain à céder¹. Ensuite, cette manière de penser suppose une attaque progressant lentement sur un large front. La rapidité du déploiement des forces du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, le franchissement des frontières en de multiples points devraient faire justice de cette conception erronée. Enfin — c'est toujours le général Lemnitzer qui parle — celle-ci *suppose*² que l'on dispose de forces classiques de l'OTAN *suffisantes*² pour mener avec succès une défense à l'avant. Mais, si le Commandement Allié en Europe doit appliquer avec succès une stratégie de défense à l'avant, il nous faut pouvoir compter sur des forces se trouvant sur place et facilement disponibles, tenues à un haut degré de préparation, dotées des effectifs voulus et entraînés et équipées comme il convient. » Bref, sur des moyens classiques qui n'existent pas.

En un mot comme en mille, il n'y a plus, en Europe, d'alternative entre la guerre classique et la guerre nucléaire. Seule, hélas, cette dernière est concevable et l'on ne voit pas comment nous n'y serions pas entraînés³. Alors, l'instruction pratique de notre armée est-elle vraiment adaptée, en premier lieu,

¹ La République fédérale d'Allemagne, qui fournit le plus fort contingent à l'OTAN et qui ferait les frais d'une cession de terrain, ne serait guère d'accord. Et quelles en seraient les répercussions politiques ? Mft.

² C'est nous qui soulignons. Mft.

³ « Qui pourrait douter que le général de Gaulle ne serait implacable dans la riposte » s'est exclamé récemment M. Pierre Messmer, ministre des Armées, à l'occasion d'un débat à l'Assemblée nationale française. Nous y reviendrons. Mft.

à ce genre de guerre, et en second lieu seulement à la guerre classique et encore sous menace atomique? L'emploi du temps de nos écoles et cours, les thèmes de nos manœuvres permettent d'en douter et pour cela nous inquiètent.

* * *

Il ne se passe pas de semaine sans que les moyens publics d'information nous apprennent le renforcement de la marine soviétique en Méditerranée. « Selon des informations recueillies par les services de renseignements de l'OTAN »¹, trois nouveaux bâtiments — un croiseur porte-hélicoptères et deux destroyers — sont arrivés l'automne dernier, portant l'effectif de la flotte de guerre dont dispose, à demeure, l'URSS sur le flanc sud de l'Europe occidentale à une cinquantaine de bâtiments, dont un sous-marin à propulsion nucléaire et des navires amphibies de débarquement.

Aux unités sous-marines et de surface, il faut ajouter des forces terrestres et aériennes basées « à terre »; on parle d'une dizaine de milliers de techniciens et militaires. On pense même que des techniciens russes ont été chargés par les Algériens de l'entretien de la base de Mers-el-Kébir, de sinistre mémoire, évacuée par les Français au début de 1968.

Le commandement de la VI^e flotte US en Méditerranée estime que cette force navale soviétique constitue une « menace certaine ». M. de La Palice aurait été certainement de cet avis.

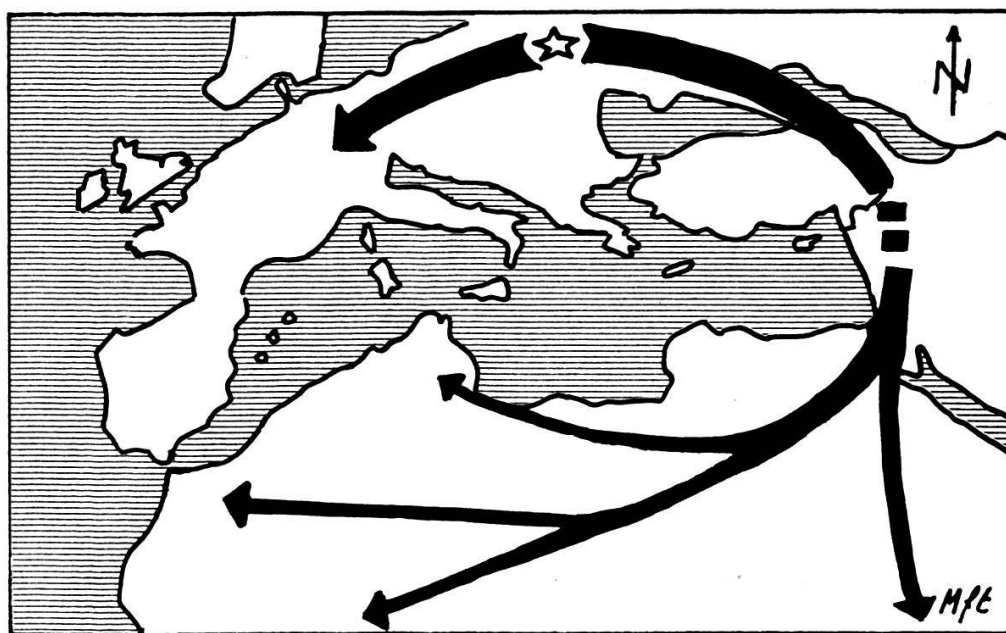
Il s'agit tout simplement de l'enveloppement², en puissance, de l'Europe occidentale par le sud, dont nous avons souvent parlé, à ceux qui veulent bien nous lire dans cette modeste « chronique », depuis une dizaine d'années. Il serait oiseux, prétentieux, de faire des citations, des rappels, mais nous ne résistons pas au désir de dévoiler — c'est si à la mode — à nos « camarades abonnés », une carte que nous avons

¹ D'après la *Revue militaire générale*, octobre 1968.

² Et cette fois on peut employer le terme de « stratégique » si souvent galvaudé.

vue, de nos yeux vue, affichée au QG interarmes français à Alger, le 28. 9. 59, à l'occasion d'un «breafing», à nous spécialement destiné, et que nous avons pu très sommairement, mais ostensiblement, esquisser. Tout commentaire serait superflu.

Colonel-divisionnaire MONTFORT



Axes d'efforts soviétiques

P.S. Une bombe orbitale soviétique *serait*, suspendue comme une épée de Damoclès, sur nos têtes? L'enveloppement prendrait alors une autre dimension! (les journaux du 8. 11. 68).